

ANDRÉ-JOSEPH LÉONARD

*L'Église
au féminin*

De la place de la femme dans l'Église

EdB

ANDRÉ-JOSEPH LÉONARD

L'Église au féminin

* * *

Il est toujours risqué pour un homme, évêque de surcroît, d'écrire sur Marie, un peu moins sur l'Église, beaucoup plus sur la femme. Sur ces sujets, la sympathie bienveillante pour la longue Tradition de la foi a fait souvent place à un soupçon corrosif.

Et pourtant, entre Marie et l'Église règne une connivence intime à laquelle la grâce de la femme n'est pas étrangère. Plus que jamais, notre regard doit aujourd'hui les embrasser toutes trois ensemble si nous ne voulons rien perdre de ce qui fait leur richesse. Les liens qui les unissent, loin de les entraver, fortifient plutôt notre compréhension de la mission qui leur est propre à chacune.

Ces précieux liens, Mgr André-Joseph Léonard nous en dévoile la fibre avec rigueur et sagacité, dans une réflexion dépouillée d'inutile passion. L'auteur espère ainsi répondre à l'appel lancé par le pape François en vue d'un renouvellement et d'un approfondissement de la théologie de la femme au sein de l'Église catholique.



Né en 1940 à Namur (Jambes), Mgr A.-J. Léonard a vécu la majeure partie de son ministère de prêtre (de 1964 à 1991) à l'Université Catholique de Louvain, comme étudiant d'abord, puis comme professeur de philosophie et recteur du Séminaire universitaire. Il fut évêque de Namur de 1991 à 2010. Il est archevêque de Malines-Bruxelles depuis 2010. Il a publié une trentaine d'ouvrages consacrés à des questions philosophiques, théologiques ou pastorales.

EAN Epub : 978-2-84024-871-2

© Éditions des Béatitudes

Société des Œuvres Communautaires, novembre 2014

Conception de la couverture : mc-design – Martin Casteres

Illustration de couverture : © StrenghOfFrame

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

« Sied-il aux compagnons de l'époux de jeûner pendant que l'époux est avec eux ? Tant qu'ils ont l'époux avec eux, il ne leur sied pas de jeûner. Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé ; et alors ils jeûneront, en ce jour-là. » (Mc 2, 18-20 ; cf. Mt 9, 14-15 ; Lc 5, 33-35)

Comme on le devine, le quatrième Évangile n'est évidemment pas en reste sur ce point. Jean a composé son récit des noces de Cana (cf. Jn 2, 1-12) de telle manière que nous comprenions que le véritable Époux de ces noces où le vin vient à manquer, ce n'est pas le marié de Cana, c'est Jésus, lui qui offre le vin capiteux et surabondant des véritables noces. Et si nous demandons : « Où est donc la mariée de ces véritables noces ? », la réponse ultime se trouve au pied de la Croix (cf. Jn 19, 25-37), quand est arrivée l'Heure qui domine toute la mission de Jésus dans le quatrième Évangile. C'est l'Heure où le Fils nous aime jusqu'au bout (cf. Jn 13, 1), c'est l'Heure de l'Alliance à jamais conclue dans le sang versé du Bien-Aimé, c'est l'Heure où l'Église va naître du côté du nouvel Adam ouvert par la lance : « *Et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.* » À Cana, l'Heure n'était pas encore venue. Mais, à la demande de Marie, l'Époux anticipe l'Heure de l'Alliance accomplie sur la Croix et offre déjà le vin des noces. Et si le vin de la Première Alliance, symbolisée par le couple de Cana, est tari et fait défaut, le vin de la Nouvelle Alliance est, non seulement capiteux, mais surabondant. Et de cette Alliance éternelle, l'Époux, c'est Jésus, tandis que l'Épouse, c'est l'Église, résumée en la personne de Marie.

Aussi n'est-ce pas par hasard qu'à Cana, comme au pied de la Croix, la présence de Marie est soulignée. L'Église-Épouse aura quelque chose à voir avec Marie. Jean-Baptiste lui-même, dans l'évangile de Jean, rend témoignage au Christ comme à l'Époux.

Il ne dit pas explicitement qui est l'Épouse, mais celui qui lira la suite de l'évangile comprendra. Une chose est claire pour le Précurseur, c'est que lui, dans la préparation des noces, n'avait à jouer que le rôle de l'ami de l'Époux, à savoir de conduire l'Épouse à l'Époux et, une fois qu'ils sont en présence, de se retirer, modestement, sur la pointe des pieds. Son témoignage est d'une grande beauté :

« Je ne suis pas le Christ, moi, mais je suis envoyé devant lui. Qui a l'épouse est l'époux ; mais l'ami de l'époux, qui se tient là et qui l'entend, est ravi de joie à la voix de l'époux. Voilà ma joie ; elle est maintenant parfaite. Il faut que lui grandisse et que moi, je décroisse. » (Jn 3, 28-30)

Dans l'Apocalypse, les choses seront dites clairement. De puissants chants de triomphe y rendent gloire à Dieu dans le ciel, « car voici les noces de l'Agneau, et son épouse s'est faite belle » (Ap 19, 7)³. Et le voyant de l'Apocalypse en contemple plus loin la réalisation accomplie :

« Et je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux. » (Ap 21, 2)

Cette Cité sainte, cette Jérusalem céleste, c'est le Royaume de Dieu enfin accompli, dont l'Église était ici-bas le commencement et la garantie.

Avant d'explorer l'aspect marial de l'Église-Épouse, je voudrais souligner combien il est libérateur d'envisager l'Église sous cet angle où elle n'est pas seulement « quelque chose », mais « Quelqu'un », celle que Jean appelle « *la Dame élue* » (cf. 2 Jn 1)⁴. L'Église n'est pas qu'un ensemble de structures, même si elle en contient forcément, certaines étant essentielles et vitales (comme la structure sacramentelle, la structure

hiérarchique, le lien entre Tradition, Écriture et Magistère, etc.), et d'autres contingentes (les congrégations romaines, le fonctionnement du conclave, les conseils presbytéraux ou pastoraux, etc.).

Étant une réalité historique, l'Église comporte des aspects « institués » qui remontent à Jésus et aux apôtres, mais si l'on se braque uniquement sur cette dimension et si l'on en souligne surtout les aspects contingents, on en viendra vite à parler, souvent avec hauteur ou mépris, de « l'Église-institution ». Et comme les « institutions » n'ont pas actuellement la cote, on ne se privera pas de maltraiter, voire de noircir et de calomnier l'« institution-Église ». Tout change si l'Église est fondamentalement, dans son mystère profond, « Quelqu'un ». Au lieu de se limiter à voir ses défauts réels ou supposés, on se prendra peut-être à la respecter, voire à l'aimer. Car il est peu commode d'aimer une « institution », mais il est si beau d'aimer « Quelqu'un ».

S'agissant de l'Église comme de « Quelqu'un », comme de l'Épouse du Christ, Marie entre aussitôt en scène, car c'est en elle que le caractère personnel de l'Église va se trouver résumé et condensé à tel point qu'on pourra parler d'elle comme de la « Marie-Église » : *Maria-Ecclesia*. C'est à cette dimension mariale de l'Église que nous consacrerons le chapitre suivant.

¹ Sur le thème de l'Église comme Épouse du Christ, on trouvera un résumé très succinct dans CEC, § 796. Le thème a été évidemment abordé dans un autre texte important du Magistère récent de l'Église catholique, à savoir la très riche Lettre apostolique *Mulieris dignitatem* de Jean-Paul II sur la dignité et la vocation de la femme, publiée en 1988, à l'occasion de l'année mariale. Nous nous en inspirons dans ce qui suit. On lira aussi une belle méditation sur l'Église, Vierge, Épouse et Mère, dans le livre d'Antonio Gentili, au titre exquis : *Si vous ne devenez comme des femmes. Symboles religieux du féminin*, Paris-Montréal, Médiaspaul et Éditions Paulines, 1991,

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

évoque la transcendance de Celui qui me fait être en demeurant le Tout-Autre.

De même, le Verbe de Dieu ou le Fils éternel, en lui-même, est au-delà de la différence du masculin et du féminin. Mais si, assumant notre nature humaine, le Verbe vient en ce monde, ce n'est pas par un hasard génétique qu'il assume l'humanité selon le sexe masculin. C'est parce que lui, l' Icône vivante du Père, est venu faire alliance avec l'humanité au point de l'épouser à jamais, comme un homme épouse une femme. Ce thème, nous l'avons constaté, est omniprésent dans la Bible.

Pour l'instant, revenons au texte des Actes et à ses implications théologiques, spécialement en ce qui concerne le lien entre l'Église féminine et la structure apostolique de l'Église.

L'Église-Femme et le ministère apostolique

Luc souligne à dessein la présence de Marie et d'autres femmes au milieu des apôtres dans les jours entre l'Ascension et la Pentecôte. La même intention théologique inspire Jean quand il met en scène Marie au pied de la Croix, lorsque l'Heure suprême de Jésus est arrivée, mais aussi déjà à Cana, lorsque, à la demande de sa mère, Jésus anticipe l'Heure et offre déjà le vin de l'Alliance nouvelle, appelé à remplacer l'eau des purifications légales de l'Ancien Testament. Nous sommes donc habilités à discerner derrière ces présences féminines – surtout celle de Marie – le visage de l'Église, Épouse du Christ, Mère virginale de la grâce divine.

Mais, précisément, en tant que Vierge, l'Église n'est Mère du Christ dans les cœurs et dans le monde que par la grâce même du Christ, lequel est lui-même le don du Père à l'humanité. Il est donc impossible à l'Église – comme à toute femme – d'être mère en autogestion. C'est la raison fondamentale pour laquelle

existe dans l'Église un corps institué, à savoir le ministère apostolique – appelé aussi la « hiérarchie » –, qui représente en permanence, par l'autorité même dont il est investi, ce don de vie qui féconde comme du dehors l'Église parce qu'il a sa source dans le Père et lui vient par le Christ, son Époux. Telle est, en fin de compte, la place assignée par Jésus à Pierre et aux apôtres dans l'Église, celle qui, grâce à la succession apostolique, se continue dans l'histoire à travers le ministère des évêques, en particulier celui du pape, évêque de Rome et successeur de Pierre. En participant, selon l'enseignement de Vatican II (cf. LG, § 25 à 27), aux trois fonctions du Christ, Prêtre, Prophète et Roi, les évêques, avec les prêtres, leurs collaborateurs, ont la triple mission d'enseigner avec autorité la Parole de Dieu, de sanctifier les fidèles par la célébration des sacrements, spécialement de l'Eucharistie, et de gouverner le Peuple de Dieu comme de bons pasteurs, dans l'esprit de service qui est celui de leur Maître (cf. CEC, § 874-896).

Ce faisant, les ministres ordonnés, évêques et prêtres, signifient en permanence au Peuple chrétien que la vie dont il vit ne vient pas de lui, mais du Père des lumières (cf. Jc 1, 17), de son Fils fait homme et de l'Esprit Saint répandu en nos cœurs et dans tout le corps de l'Église. Voilà qui confère à l'Église du Christ une structure qui ne coïncidera jamais avec les structures politiques du corps social et ne pourra jamais être jugée à leur aune. L'Église ne doit être ni une monarchie, absolue ou constitutionnelle, ni une tyrannie, ni une dictature, ni une gérontocratie, ni une ploutocratie, ni une oligarchie, ni une phallocratie, ni une démocratie, parlementaire ou directe, ni une anarchie, ni une aristocratie, ni tout ce que l'on voudra d'autre. Il lui suffit d'être l'Église avec la constitution originale que lui a donnée son Seigneur et Époux, le Christ.

Cette structure apostolique de l'Église est régie par des critères de fonctionnement et ceux-ci sont par principe soumis à la mouvance de l'Esprit ou même, dans certains cas bien précis, garantis spécialement par lui (nous pensons aux cas d'infaillibilité de l'Église dans son ensemble, des évêques agissant collégialement avec le pape et du pape lui-même). Cela offre à l'enseignement doctrinal et à l'action sacramentelle de l'Église une garantie d'objectivité infiniment précieuse. Nous le percevons d'emblée, mais si nous voulons aller plus loin dans la saisie du sens profond de cette structure, il nous faut approfondir encore cette polarité du masculin et du féminin que nous avons esquissée plus haut. Nous avons déjà pressenti son importance dans toute la Révélation biblique. Nous allons maintenant vérifier combien elle éclaire le rapport entre la féminité essentielle de l'Église et le ministère apostolique masculin⁷.

« Symbolisme » du féminin et « représentativité » du masculin dans l'humanité

Que le caractère un peu abstrait de ce sous-titre n'effraie pas le lecteur. Nous allons tenter d'expliquer les choses clairement, sur les pas de Hans Urs von Balthasar.

Comme nous l'avons suggéré plus haut par notre manière de parler du Christ-Époux et de Marie comme symbole personnel de l'Église-Épouse, tout dans la foi chrétienne est dominé par des figures personnelles, en l'occurrence celles de Jésus et de Marie. Ce sont elles, et non un système intellectuel abstrait, qui éclairent notre condition chrétienne et humaine. D'où l'intérêt d'approfondir la portée du symbolisme de ces figures.

Selon la foi du concile de Chalcédoine en 451, Jésus Christ est vraiment Dieu et vraiment homme dans l'unité de sa Personne divine, qui est celle du Verbe éternel ou du Fils éternel

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Marie et « le carré apostolique »

Jésus interroge Pierre sur ses dispositions mariales, mais ici comme lors de la course au tombeau avec Jean (cf. Jn 20, 1-10), le disciple bien-aimé, le disciple de l'amour, est implicitement présent, dans la mesure où, par là même, Pierre est interrogé sur l'attitude typique de Jean : « *Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ?* » Peut-être n'est-ce pas non plus par hasard que Jésus s'adresse ici à Pierre en lui rappelant que son père se nommait Jean, lui aussi. Il n'est pas exclu que, de la sorte, Jésus suggère discrètement à Pierre qu'il doit être le fils spirituel d'un autre Jean : le disciple de l'amour. Pierre ne sera totalement crédible en son ministère suprême que s'il a dans le cœur l'amour du disciple bien-aimé, celui qui a pris Marie chez lui (cf. Jn 19, 27) et représente ainsi au mieux, dans le collège apostolique, la sainteté subjective dont la mère de Jésus est le symbole personnel. D'ailleurs, le ministère, un jour, passera, tandis que l'amour, cœur de la sainteté, demeurera à jamais. C'est pourquoi, quand Pierre, au nom de sa garde universelle des brebis, interroge Jésus sur le destin de Jean : « *Et lui, Seigneur ?* », Jésus lui répond : « *S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ? Toi, suis-moi.* » (Jn 21, 21-22) Pierre, tout pape qu'il est, doit s'incliner devant le mystère plus grand de l'amour et accepter que celui-ci est plus définitif que le ministère hiérarchique. Pour l'instant, il doit lui suffire de remplir sa mission propre, indispensable pour le temps passager de l'Histoire : « *Toi, suis-moi !* »

Jean, si étroitement lié à Marie, est apôtre comme Pierre et même s'il représente, dans le collège apostolique, l'amour qui demeure, nous voyons cependant, dans ses épîtres, qu'il sait mettre en garde et admonester avec la même autorité que Pierre, lequel, en retour, est invité par Jésus à aimer avec le cœur marial

du disciple bien-aimé.

Dans le collège apostolique, une tension et une complémentarité semblables se laissent discerner entre Paul et Jacques. Paul est le héraut de la liberté nouvelle dans le Christ et l'Esprit Saint, tandis que Jacques, le cousin du Seigneur, est le champion de la fidélité à la loi et à la Tradition (cf. Ac 15, 13-21). Cependant, la loi dont Jacques se fait le gardien est aussi pour lui une loi de liberté, ainsi que l'explique l'épître qui porte son nom (cf. Jc 2, 12), tandis que Paul, tout en soulignant, spécialement dans les épîtres aux Romains et aux Galates, la liberté chrétienne par rapport à la loi juive, déclare ne pas être sans loi, lui qui accomplit la loi du Christ (cf. 1 Co 9, 21 ; Ga 6, 2). Par ailleurs, Paul exerce aussi, notamment à l'égard des Corinthiens, une autorité qui n'a rien à envier à celle de Pierre, mais il le fait avec un amour, voire une tendresse, qui ne sont pas dépourvus de traits johanniques.

Ces quatre figures d'apôtres (deux des Douze, Pierre et Jean, puis Jacques, le cousin de Jésus, évêque de Jérusalem, et enfin Paul, le tard venu) dessinent quatre accentuations différentes du ministère apostolique qui se retrouvent à toutes les époques de l'histoire de l'Église : 1) la Tradition et la loi (Jacques) ; 2) la liberté dans l'Esprit Saint (Paul) ; 3) la charge pastorale hiérarchique (Pierre) ; 4) l'amour qui demeure à jamais (Jean). Hans Urs von Balthasar en parle comme du « carré apostolique » et en montre toutes les ramifications théologiques et ecclésiales dans l'histoire²³.

Mais toute cette variété complémentaire du ministère apostolique demeure englobée, comme nous l'avons dit, dans la dimension mariale, plus décisive, de l'amour et de la sainteté. De ce point de vue, il est à souhaiter que tous ceux, papes, évêques et prêtres, qui exercent le sacerdoce apostolique

cultivent une spiritualité mariale et puissent avoir comme devise principale ou secondaire celle de saint Jean-Paul II : *Totus tuus*, « Tout à toi, Marie ! ». Plus l'Église hiérarchique sera mariale, mieux cela vaudra. À cet égard, comment ne pas nous réjouir de ce que, depuis plus d'un siècle, le Seigneur donne à son Église des papes qui sont, non seulement d'une grande envergure humaine, mais aussi et surtout d'une grande dévotion à Marie et d'une remarquable sainteté de vie. Le fait, par exemple, que saint Jean-Paul II, si profondément marial, ait versé son sang dans l'accomplissement de son ministère pastoral et, devenu vieux et fragile, ait dû étendre les mains, comme Pierre, dans une totale disponibilité, est, à coup sûr, plus profitable à l'Église que tout le faste guerrier et esthétique des papes de la Renaissance.

Plus largement, c'est une bonne chose que les évêques et les prêtres aient une authentique dévotion à Marie. Cela remet à sa vraie place leur indispensable ministère hiérarchique en le subordonnant à la sainteté, plus indispensable encore, de l'Église, Épouse du Christ. Cela leur rappelle constamment qu'il est finalement plus décisif d'être saint que d'être prêtre et cela les encourage à être très attentifs, dans l'Église, à la vie consacrée, dont la grâce est de signifier que la vocation ultime de tout chrétien et de l'Église entière est l'amour qui demeure : « *S'il me plaît qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que t'importe ?* » Tous les consacrés, et spécialement les femmes consacrées, parce qu'elles symbolisent en plénitude le mystère de l'Église-Épouse, rappellent constamment à l'ensemble du Peuple de Dieu que le plus important, au bout du compte, est d'être là comme Marie qui « *gardait tous ces événements et les méditait dans son cœur* » (Lc 2, 19.51).

Après avoir évoqué, une fois de plus, Marie comme symbole

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

Du même auteur

La foi chez Hegel, Desclée, Paris, 1970.

Commentaire littéral de la Logique de Hegel, Vrin, Paris, 1974.

Cohérence de la foi. Essai de théologie fondamentale, Desclée, Paris, 1989.

Le fondement de la morale. Essai d'éthique philosophique générale, Cerf, Paris, 1999.

Foi et philosophies. Guide pour un discernement chrétien, Éd. Lessius, Bruxelles, 2001.

L'évêque et le fou (avec Henry Haas), Le Sarmant, Paris, 2001.

Dieu exauce-t-il nos prières ? « Demandez et vous recevrez », Éd. de l'Emmanuel, coll. « Vie spirituelle », Paris, 2002.

Le cœur de la foi chrétienne. Quarante clés pour une première annonce, Paris, Éd. de l'Emmanuel, 2010.

La mort et son au-delà, Presses de la Renaissance, Paris, 2004.

Pastorale et catéchèse des sacrements. Impasses et perspectives, Anne Sigier, Québec, 2005.

Métaphysique de l'être. Essai de philosophie fondamentale, Cerf, Paris, 2006.

Catholique... que du bonheur ! (avec Henry Haas), Sarmant-Éd. du Jubilé, Paris, 2007.

Les raisons d'espérer. Court traité théologique suivi de « Voyage d'hiver », conte apocalyptique, Presses de la Renaissance, Paris, 2008.

Les raisons de croire, Sarmant-Éd. du Jubilé, Paris, 2010.

Ton corps pour aimer. La morale sexuelle expliquée aux jeunes, Mame-Edifa, Paris, 2009.

L'Église vous aime. Un chemin d'espérance pour les séparés, divorcés, remariés, Éd. de l'Emmanuel, Paris, 2010.

Monseigneur Léonard. Entretiens avec Louis Mathoux, Parole et Silence-Éd. Mols, Paris-Bruxelles, 2006.

Agir en chrétien dans sa vie et dans le monde, Namur, Éd. Fidélité, 2011.

La Divine Tragédie. Libre parcours dans la foi chrétienne, Namur, Éd. Fidélité, 2012.

Prêtre et saint. Une relecture du décret de Vatican II sur le ministère et la vie des prêtres, Paris, Éditions de l'Emmanuel, 2014.

Série pastorale « Bonnes Nouvelles » (aux Éditions de l'Emmanuel, Paris)

N° 1. *Marie vous parle. La Vierge au cœur d'or ou le Message de Beauraing, 2006.*

N° 3. *La morale en questions. Dialogue à propos de l'encyclique « Veritatis Splendor », 1994.*

N° 5. *Jésus-Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais, 1996.*

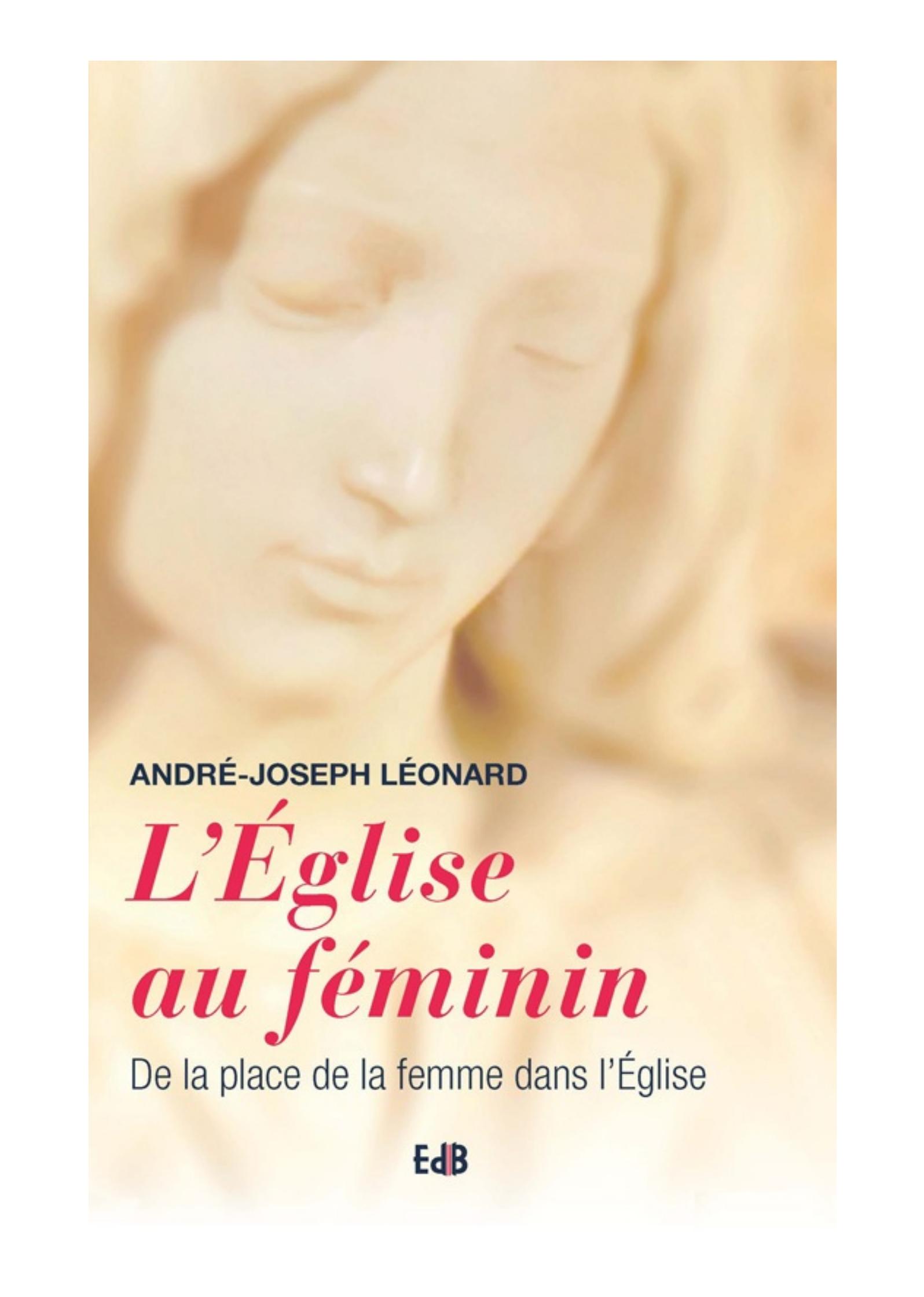
N° 6. *Viens, Esprit Créateur !, 1997.*

N° 7. *Père, que ton Règne vienne !, 1998.*

N° 8. *Trinité d'amour. Eucharistie pour notre route, 1999.*

N° 9. *Viens, Seigneur Jésus ! Retraite au Vatican, 1999.*

N° 10. *Par la confiance et l'amour. Un chemin de vie spirituelle avec Thérèse de Lisieux, 2002.*



ANDRÉ-JOSEPH LÉONARD

*L'Église
au féminin*

De la place de la femme dans l'Église

EdB